

# L'idéologie du “changement”

Publié le 15/04/2020 Jean-Claude Guillebaud, journaliste, écrivain et essayiste La Vie



Istock

En ces temps de confinement prolongé et de déluge médiatique sur la pandémie, un ras-le-bol nous saisit. Trop, c'est trop ! On repense à ce vers de Stéphane Mallarmé : « *Fuir ! là-bas fuir !* » (*Brise marine*). Pour parler plus simplement, disons qu'il arrive aux citoyens que nous sommes d'avoir le tournis. Abreuvés du matin au soir de mauvaises nouvelles, de décomptes des morts et des hospitalisés qui nous sautent à l'esprit sitôt le téléviseur allumé. Sommés d'obéir à des consignes politiques comminatoires et à des appels grondants à « *prendre nos responsabilités* », assaillis de reportages lugubres repassés en boucle sur les chaînes d'information en continu et les réseaux sociaux. Il nous vient l'envie - follement imprudente - de fuir vers les forêts canadiennes du Klondike, le cap des Aromates ou les îles Tuamotu.

**C'est aussi le cas quand on nous adjure d'accepter** le « changement », sans nous dire vraiment ce qu'il sera - personne ne le sait ! On nous répète qu'après cette épidémie « *plus rien ne sera comme avant* ». Y compris la mondialisation menée tambour battant sans réfléchir. Aujourd'hui, c'est vrai, nous avons la preuve que cette mondialisation a fait de notre pays un vassal objectif de la Chine, où se fabriquent jusqu'à nos médicaments, et qui nous tient à sa merci. Le « *mondialisme* », comme dit l'extrême droite, est à la fois une réalité tangible (ouverture des frontières, libre circulation des capitaux, compétition

économique mondiale, etc.) et une idéologie qui sert à justifier les régressions sociales et les inégalités nouvelles.

**C'est désormais la même chose pour le mot « changement ».** Pas un homme politique, pas un éditorialiste, pas un observateur qui ne nous parle ces temps-ci du « *changement nécessaire* ». Ce mot est devenu un vocable rabâché, une sommation sans appel. Qui oserait être contre le changement ? Qui pourrait nier la nécessité - et même l'urgence - de réformes, dans un monde à ce point métamorphosé ? et pas seulement par cette crise épidémique.

*La bourrasque anthropologique qui nous a saisis pendant les dernières décennies représente une rupture historique aussi considérable que, mettons, la Renaissance.*

**De fait, chaque citoyen sait parfaitement** que la mutation/révolution que vivent nos sociétés depuis une quarantaine d'années implique des ajustements, des transformations. La bourrasque anthropologique qui nous a saisis pendant les dernières décennies représente une rupture historique aussi considérable que, mettons, la Renaissance, le siècle des Lumières ou la Révolution industrielle. Tout se transforme dans notre rapport au monde, à la matière, à l'espace, à la connaissance ; tout se modifie dans nos sociétés. L'essor conquérant de la mutation numérique donne une idée de l'ampleur inimaginable de cette mutation. L'épidémie est une métaphore de cette stupéfiante métamorphose.

**Il nous faut ouvrir les yeux, changer nos habitudes,** nous ouvrir à l'avenir et au grand large, nous défier de la nostalgie... En revanche, rien n'est plus horripilant que ce que l'on pourrait appeler « l'idéologie du changement ». Je parle de cette petite musique lancinante, de ce bruit de fond politico-médiatique, qui - au nom du tout-marché, de la technoscience, de la mode - nous enjoint de « changer » sans poser la moindre question. Cette course folle est redoutable. Elle oublie certaines nécessités humaines, comme la lenteur, la stabilité, la rumination, le calme, le silence. Refusons de courir vers le vide.